

On veut dire ce qui nous traverse,

la jupe délicatement soulevée du marronnier, la semoule jaune du colza en fleurs roulée à la main, ce qui pousse et chante,

surtout, surtout le silence, cette douceur, extrême, mon père mort aperçu hier sur le quai d'une gare, ses cheveux blancs annelés, son clair blouson d'été bon marché, la pointe sur son front des cheveux dégageant deux criques à l'aplomb des tempes, ces petits hommes sans façade qu'on croise dans les quartiers humbles de la vie, ma mère retrouvée en rêve, que je portais dans mes bras, lui disant comme j'allais bien m'occuper d'elle à présent, la poigne douce du chagrin de leur fidèle absence, la main de chagrin qui se pose sur le cœur,

et les choses qu'on dit passées, en nous comme des fruits toujours mûrs, arrêtés pour l'entièreté du temps à leur meilleur point,

la douleur pour laquelle on voudrait un dieu à supplier,

et, tenu dans la même main, le *vivre si stupéfiant* de la petite Emily s'adressant au Maître, et pour lequel on voudrait à un dieu, et à Emily, rendre grâces,

le livre à venir qui serait la prochaine vivante demeure, bois flotté dérivant sur un fleuve libre, étrave détachée de très juste profil afin de fendre toutes eaux, le livre oublié sous tous les livres, le livre méprisé, le bois lavé par la mort, vif comme la lueur du poisson, le livre dans lequel jamais on ne se baignerait deux fois le même,

le livre de langue débutante, buttante, ânonnante, le livre de taupe progressant sous les coups de pelle de l'émotion par éruption de buttes, djebels et puys,

ce qui nous traverse,

la cruauté des enfants envers les parents rendus à leur merci par  
l'étreinte rigoureuse de la vieillesse,

la pulsation revenue entre le rêve et l'éveil, diastole systole qui  
éloigne le rideau de fer derrière lequel on les croyait à jamais interdits de libre  
circulation,

le cercle de silence que fait au soir de chaque mardi, sur la place d'une  
ville française, une poignée de moines franciscains pour faire entendre la  
condition honteuse imposée à des étrangers rabattus par un ministre chien au  
service du chasseur nouvellement élu,

le cercle de silence que tracent dans le monde ceux qui sont en trop,

le vin bu avec la côte d'agneau au déjeuner d'hiver préparé par  
l'amour,

le livre comme une bête toujours dont on attend le bond,

l'attente, toute l'attente, tendue vers ce qui nous traverse

et on demeure, immobile, sur la lisière de la page retirée.

Christiane Veschambre

extrait de *Après chaque page*, Le préau des collines